

Les Cahiers des dix



Louis-Philippe Audet (1903-1981)

Philippe Sylvain

Number 43, 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1015540ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1015540ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions La Liberté

ISSN

0575-089X (print)

1920-437X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Sylvain, P. (1983). Louis-Philippe Audet (1903-1981). *Les Cahiers des dix*, (43), 11–14. <https://doi.org/10.7202/1015540ar>



**Louis-Philippe Audet
(1903-1981)**

Notre ami Louis-Philippe Audet décédait le jeudi 2 avril 1981 au centre hospitalier de l'Université Laval, à Sainte-Foy, Québec, ayant réalisé une longue et fructueuse carrière d'éducateur et d'historien.

Il avait vu le jour à Sainte-Marie-de-Beauce, le 16 novembre 1903. Distingué très jeune par son parent, l'abbé Arthur Maheux, qui voyait en lui, à la suite de ses succès à l'école primaire et au collège de sa ville natale, un futur prêtre qui le rejoindrait comme professeur à l'Université Laval, l'adolescent, au lieu de se diriger vers le Séminaire de Québec, comme l'y invitait l'abbé Maheux, préféra retrouver, à Québec puis à Montréal, les éducateurs qui avaient marqué durablement ses années beauceronnes, les Frères des Écoles chrétiennes. Louis-Philippe s'engageait alors dans une voie dont il ne devait plus dévier. L'enseignement à tous les niveaux, par la parole et par la plume, allait pour toujours accaparer les pensées et les activités d'un esprit avide de connaître et de communiquer à autrui le fruit de ses recherches.

Successivement professeur d'école normale puis d'enseignement secondaire à l'Académie de Québec, préfet des études à la même institution, il ne tarda pas, ayant conquis une

licence ès sciences et un doctorat en pédagogie, à aborder l'enseignement universitaire, d'abord à l'École d'agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, puis à l'École de pédagogie et d'orientation et à l'École supérieure de commerce de l'Université Laval. Sa carrière comme professeur universitaire, il la poursuivit à l'Université de Montréal, à la Faculté des sciences de l'éducation, jusqu'à l'âge de la retraite, en 1970.

Non content de se livrer passionnément à la recherche pour nourrir un enseignement qui abordait un filon encore relativement peu exploité chez nous, celui de l'histoire de l'éducation au Québec, Louis-Philippe Audet se découvrit des capacités d'administrateur dans divers postes rattachés au gouvernement provincial, surtout dans des fonctions où il pouvait déployer les qualités de l'éducateur chevronné qu'il était, comme par exemple surintendant des cours de culture populaire, secrétaire de la direction générale des études de l'enseignement spécialisé, enfin secrétaire, pendant trois ans, de la Commission royale d'enquête sur l'éducation dans la province de Québec, communément appelée la Commission Parent.

À un enseignement universitaire et à des fonctions qui eussent suffi à meubler les journées d'un homme moins laborieux, Louis-Philippe Audet joignit le labeur de l'écrivain. Ce labeur s'orienta dans deux directions différentes: les sciences naturelles et l'histoire de l'éducation au Québec.

Son goût pour l'histoire naturelle naquit lorsque le hasard d'une rencontre le mit en contact avec ce savant qui fut un animateur exceptionnel dans notre milieu, le Frère Marie-Victorin. Dans son discours de réception à la Société royale, le 2 novembre 1957, Audet fit l'éloge de celui qu'il considérait comme son «premier maître» et rappelait qu'un an avant le décès de Marie-Victorin, il lui avait consacré «une étude de ses idées pédagogiques, étude que le maître avait considérée comme un hommage non équivoque d'attachement et de sincère admiration». Au cours de son allocution, il s'écriait:

«Marie-Victorin nous apporte un message qu'il nous faut retenir: la science, les arts, la vie, tout est là, à la portée de la main, qui sollicite notre attention amoureuse, notre étude tenace et désintéressée; consentons l'effort qui s'impose pour que notre vie soit riche et pleine, grâce à un travail persévérant et à des loisirs féconds.»

Cette leçon, Audet l'avait déjà mise en œuvre, comme en témoignent quelques-uns de ses livres: *la Chanson du bonheur*, *le Chant de la forêt*, *Ceux qui nous servent*, *la Cité des animaux*, sans compter plus de six cents articles qu'il rédigea, de 1932 à 1964, pour le journal *l'Action*, articles qui constituent la chronique fidèle des activités des Cercles des jeunes naturalistes pour cette période.

Mais son œuvre principale, c'est assurément dans ses ouvrages sur l'histoire de l'éducation au Québec qu'elle réside. Invité par l'abbé Alphonse-Marie Parent, alors secrétaire général de l'Université Laval, à donner un cours sur le développement du système scolaire québécois à l'École de pédagogie de l'Université Laval, Audet se rendit vite compte qu'il lui fallait entreprendre de vastes recherches dans un secteur important de notre histoire collective mais négligé jusque-là par les historiens, si l'on excepte Gosselin et Groulx. À partir de 1950 parurent régulièrement les six tomes du *Système scolaire de la Province de Québec* auxquels s'ajouta, en 1964, *l'Histoire du Conseil de l'Instruction publique*. Bousculant un certain nombre d'idées reçues, la parution de ces ouvrages souleva parfois d'âpres polémiques que l'auteur ignora, préférant par-dessus tout, à des vues partisans et passionnées, la vérité historique telle qu'elle s'était imposée à son esprit lucide et impartial. L'essentiel des aperçus de ces ouvrages, dont des chapitres avaient déjà paru dans les *Mémoires de la Société royale du Canada* et dans les *Cahiers des Dix*, fut repris en une synthèse de deux tomes, qu'il publia en 1971 sous le titre: *Histoire de l'enseignement au Québec, 1968-1970*. Couronnement d'une vie de recherches, cet ouvrage restera comme l'œuvre du pionnier que fut Louis-Philippe Audet

dans l'histoire de la pédagogie québécoise. C'est l'hommage que lui rendit l'équipe du périodique *Éducation Québec*, dans son numéro de septembre 1980. L'Université McGill lui avait déjà décerné, au même titre, un doctorat honorifique le 8 juin 1976.

Toutefois l'ardent travailleur, en dépit d'accidents de santé qui se répétaient, ne se résignait pas à déposer sa plume. Il pensa qu'il lui serait accordé le temps nécessaires à la rédaction d'une biographie du Dr Jean-Baptiste Meilleur, qui fut le premier surintendant de l'éducation au Bas-Canada, de 1842 à 1855. Une documentation considérable n'attendait plus que d'être mise en œuvre, mais cette fois-ci la maladie s'aggravant, impitoyablement, mit un terme définitif à son activité intellectuelle.

Pour réaliser son œuvre écrite, l'historien eut la chance de trouver en son épouse Jacqueline une collaboratrice efficace et assidue, comme il le reconnaît dans le témoignage de gratitude qui s'inscrit au frontispice de sa dernière publication. Madame Audet fut également le témoin privilégié des sentiments d'une totale résignation chrétienne avec laquelle son mari accepta son sort, et l'infirmière qui adoucit dans la mesure du possible les souffrances d'une longue et mutilante maladie.

Ses obsèques, présidées par son frère, Mgr Lionel Audet, évêque auxiliaire de Québec, attirèrent dans l'église de Saint-Michel-de-Sillery un groupe nombreux de parents et d'amis venus apporter le réconfort de leur présence à sa famille et un hommage ultime à l'éducateur et à l'historien que fut Louis-Philippe Audet.

Philippe Sylvain
